

Des Palestiniens évacuent la zone après une frappe aérienne israélienne sur la mosquée Sousi dans la ville de Gaza, le 9 octobre. Mahmud Hams/AFP



## La crainte d'une contagion régionale

— Depuis l'offensive terroriste du Hamas, le Hezbollah et le Djihad islamique au Liban ont revendiqué plusieurs frappes et incursions sur le sol israélien.

— À ce risque d'élargissement du conflit au front nord et d'embrasement régional s'ajoute l'ouverture possible de nouveaux fronts en Cisjordanie, à Jérusalem-Est, voire en Israël même.

Faut-il voir, dans les tirs lancés sur Israël depuis le Liban, le début d'une prophétie autoréalisatrice? Dès dimanche 8 octobre, moins de vingt-quatre heures après l'offensive terroriste du Hamas, le Hezbollah, son allié libanais, revendiquait des frappes d'artillerie sur le sol israélien. Le lendemain, le mouvement pro-iranien tirait des missiles guidés et des obus de mortier sur deux casernes israéliennes après des frappes de Tsahal dans le sud

du Liban. Et le Jihad islamique palestinien, un autre allié du Hezbollah, revendiquait l'infiltration depuis le Liban de combattants à la frontière avec Israël.

Depuis des mois, l'establishment militaire israélien redoute et anticipe ce type d'attaques sur son front nord. Persuadés que le mouvement pro-iranien était un adversaire plus robuste que le Hamas et ayant désormais la capacité de conquérir une partie de la Galilée, les Israéliens avaient priorisé le front septentrional au détriment du front méridional, finalement attaqué dans la stupeur générale ce samedi 7 octobre.

Ces événements récents à la frontière israélo-libanaise attisent les craintes d'une propagation régionale. Plusieurs chancelleries, dont Paris, ont mis en garde contre un embrasement qui frapperait tout l'échiquier moyen-oriental. «*La probabilité de contagion augmente et nous devons prendre sérieusement en compte le scénario d'une guerre multiforme*», affirme Kobi Michael, chercheur à l'Ins-

titut pour les études de la sécurité nationale (INSS) à Tel-Aviv. «*L'éruption peut venir à chaque instant du Liban, de Syrie, de l'Ouest irakien ou du Yémen...*», ajoute cet ex-chef du bureau palestinien du ministère israélien des affaires stratégiques.

**L'une des questions les plus pressantes est de savoir jusqu'à quel point ira la solidarité du Hezbollah avec le Hamas.**

L'État hébreu surveille cet «*axe de la résistance*», qui lie Téhéran à ses proxys – Hezbollah, le Hamas, le Jihad islamique et une myriade de milices chiites présentes à travers le Moyen-Orient. L'une des questions les plus pressantes est de savoir jusqu'à quel point ira la solidarité du Hezbollah avec

le Hamas. «*Je suis prudent face à l'élargissement du conflit au front nord*», tempère Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES).

«*Certes, l'Iran a félicité l'action du Hamas qui sert clairement ses intérêts, torpille les efforts de normalisation d'Israël au Moyen-Orient et accapare l'attention des Israéliens. Ce coup de force a aussi un effet dissuasif, car le Hamas a été capable d'infliger des effets majeurs, alors imaginez l'impact des pertes que le Hezbollah pourrait infliger à Israël*, ajoute le spécialiste. Après avoir obtenu des gains optimums, l'Iran n'a pas intérêt à une escalade dans laquelle il pourrait perdre son principal allié au Liban. Le Hezbollah a montré sa solidarité avec les Palestiniens par ses tirs dans le Nord, mais en se gardant d'aller plus loin.» Les autorités libanaises – atones – ne semblent d'ailleurs pas s'en inquiéter dans l'immédiat : un conseil des ministres évoquera les «*événements*»... jeudi après-midi.

Mais ce risque de contagion existe aussi à un niveau plus local. À commencer en Cisjordanie occupée où des groupes armés palestiniens, comme la Fosse aux lions de Naplouse ou la Brigade de Jénine, n'ont cessé de gagner du terrain ces derniers mois, notamment contre l'armée israélienne et les colons.

«*Si une guerre urbaine massive venait à se déclencher à Gaza, le Hamas s'efforcerait d'ouvrir de nouveaux fronts à Jérusalem et en Cisjordanie en s'appuyant sur ses cellules actives et sur la colère des Palestiniens. Cela obligerait Israël à maintenir durablement une mobilisation de grande ampleur très coûteuse et usante*», analyse Pierre Razoux. «*La Cisjordanie reste pour l'instant assez silencieuse et ne répond pas favorablement aux appels du Hamas à rejoindre la guerre*, note Kobi Michael. Mais nous devons nous préparer à tout, à Jérusalem-Est et dans l'arène domestique, avec les citoyens arabes d'Israël.»

**Julie Connan**